

La bataille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS DES PUBLISHERS INC. OP. LIMITED.

1000 rue de Chartres, N. O. 70001

Depot at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., VOUS AVEZ LE BUREAU DE LA BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, VOUS AVEZ VOTRE PAGE.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. L'Age de Mme Bonnet. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, les Théâtres, Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Lettre inédite. Jean Clochepis, vagabond. L'Actualité Scientifique. 8me PAGE. Poésie. Mondanité. Chiffons. Cuisine. L'Idée, nouvelle inédite.

M. Bryan à Kansas City.

M. William J. Bryan vient de remporter au congrès commercial de Kansas City une victoire qui ne saurait passer inaperçue et qui servira probablement dans une grande mesure, ses ambitions politiques.

Appelé à Kansas City par les organisateurs du congrès pour y exposer ses vues sur les moyens les plus sûrs et les plus rapides de développer les immenses ressources de la vallée du Mississippi et du vaste territoire qui s'étend entre le grand fleuve et les Montagnes Rocheuses, M. Bryan y est venu, et après que les délégués eurent entendu deux membres de cabinet, le secrétaire d'état Root et le secrétaire du trésor Shaw, il a pris la parole à son tour. Il l'a fait avec l'éloquence qu'on connaît, une clarté et une précision qui n'ont pas été sans faire une forte impression sur ses auditeurs.

Il ne s'agissait pas de discuter le but à atteindre; tout le monde était d'accord sur ce point, et les opinions ne différaient que sur les moyens à employer, ou plutôt à recommander. Il était évident que M. Root et Shaw, républicains, ne s'accorderaient pas avec M. Bryan, démocrate, sur la politique à suivre pour obtenir les résultats désirés.

Les idées exprimées par M. Bryan avaient naturellement été prises en considération pour la rédaction de ces résolutions, mais il avait, en outre, déposé deux résolutions d'un caractère plus

net politique, et les délégués furent très surpris de ne pas les voir soumettre à l'assemblée lors du scrutin. Il y eut des protestations, et le rapporteur annonça que le comité avait eu devoir les écarter. Une vive discussion s'engagea, et il fut décidé d'adopter le rapport du comité puis de discuter les résolutions présentées par M. Bryan, la première déclarant que "le congrès approuve la résolution adoptée à Londres par l'union interparlementaire en faveur du règlement des questions internationales impartialement par une cour ou commission d'enquête avant une déclaration de guerre ou l'ouverture des hostilités par un pays quelconque", la seconde demandant que le congrès soit opposé aux monopoles particuliers, les croyant indéfendables et intolérables, et en faveur de l'application des lois existantes et de l'adoption de nouvelles lois pour protéger l'industrie contre les trusts.

Or, ces deux résolutions ont été adoptées par le Congrès malgré leur élimination par le comité et la vive opposition de plusieurs délégués. C'est une victoire personnelle pour M. William J. Bryan.

Socialistes.

Les socialistes se montrent intrépides dans leurs revendications à l'égard des patrons bourgeois, mais quand ils exercent eux-mêmes le patronat, on les voit beaucoup plus accommodants. Et quoi de plus instructif que la petite querelle dont deux journaux officiels du parti offrent le spectacle?

Le "Correspondant" organe des ouvriers typographes allemands, taquine au ce moment le Vorwärts sur la façon dont il traite les ouvriers qui l'impriment: les tarifs du Vorwärts seraient tels, paraît-il, qu'ils seraient surs à faire déclarer la grève dans toute autre imprimerie. La remarque ne manque point d'être piquante: les travailleurs pourraient y trouver un avantage des procédés dont on se sert à leur égard le jour où, par leurs efforts, ils auraient porté au pouvoir les "compagnons" qui se sont fait une carrière de leurs infortunes.

Il semble résulter de cette épreuve avant la lettre, que dans la Salente collectiviste, l'ouvrier ne roulera point sur l'or: il est vrai qu'il jouira d'un peu moins de liberté qu'il n'en a aujourd'hui. L'Aventure serait vraiment divertissante, si les leçons servaient à quelque chose... En attendant, on s'amuse à Berlin et les apôtres n'ont pas les rieurs pour eux.

La plus petite église du monde.

Connait-on la plus petite église du monde? C'est celle de Peter's Cross, à Lingfield, en Angleterre. Elle mesure 4 mètres de longueur sur 1 mètre de largeur. Elle a ses fonts baptismaux, son clocher et sa cloche. Il y a place, à l'intérieur, pour dix personnes. Son histoire est des plus simples. Lors du rétablissement de la liberté des cultes chez les Anglais trois habitants de la commune, représentant l'élément catholique, voulaient avoir leur église. Et ils l'édifièrent dans l'enclos appartenant à l'un d'eux. Le minuscule monument existe toujours, conservé dans un état d'entretien excellent.

Piquante Anecdote.

Un de nos confrères vient de publier une assez piquante anecdote sur le récent séjour de M. Lewolsky à Paris. On se rappelle que le ministre des affaires étrangères de Russie s'était rendu à Paris dans le but de s'entretenir avec le gouvernement français et notamment avec son collègue du quai d'Orsay des intérêts communs aux deux pays alliés. Les circonstances justifiaient d'ailleurs la nécessité de cet échange de vues. Mais M. Lewolsky comptait sans les négligences et les distractions du protocole. A peine arrivé, en effet, il reçoit une invitation à déjeuner de M. Bourgeois, alors ministre des affaires étrangères. Sur ces entrefaites, le ministre est renversé, le déjeuner est contremandé. Etonnement de M. Lewolsky la chute d'un ministre n'ayant jamais été considérée comme un motif suffisant pour le dispenser d'un devoir de courtoisie. Or, on six jours s'écoulaient. Le protocole se souvient alors que M. Lewolsky n'a pas encore été présenté à M. Fallières. On s'empresse de réparer l'oubli; toutefois, le chef de l'Etat, absorbé par la crise ministérielle, omet d'inviter son hôte à un dîner ou à une chasse. Celui-ci, découragé et dépité, se décide à reprendre le train pour Berlin. Là-dessus, le nouveau ministre est constitué, et M. Pichon obtient de M. Lewolsky qu'il vienne déjeuner au quai d'Orsay quelques heures avant de quitter Paris.

Tout s'arrange finalement: les deux ministres peuvent se connaître mutuellement et la solidité de l'alliance.

Nous ne garantissons pas, bien entendu, l'exactitude absolue de ce que raconte notre confrère viennois; il est, pourtant, un fait incontestable: le représentant de la nation alliée a dû attendre jusqu'au jour de son départ pour remplir sa mission.

Evasion d'un criminel.

Montgomery, Ala., 24 novembre.—Jim Casey l'un des plus redoutables criminels de l'Alabama, s'est évadé aujourd'hui des mines de Flat Top. Casey était condamné à 40 ans de travaux forcés pour l'assassinat du geolier Outman. C'est la troisième fois qu'il s'évade.



McMAHON ET CHAPPELLE,

A l'Orpheum demain soir.



Mlle ALICE NIELSEN.

Théâtre de l'Opéra.

"La Figlia del Reggimento", ou "La Fille du Régiment", une œuvre dans laquelle Donizetti a semé à profusion d'exquises mélodies, avait attiré une bonne salle hier soir au Théâtre de la rue Bourbon.

Comme toujours, la délicieuse musique du maître italien a été très goûtée de notre parterre, qui l'affectionne particulièrement et qui a eu fréquemment dans le passé l'occasion de l'applaudir. L'âme, cette musique, notre parterre, et il n'a pas manqué hier soir de souligner par ses applaudissements les principaux passages, les romances si fines et si touchantes que nous aimons les interpréter.

C'est surtout le rôle de Maria, la "fille du régiment", qui attirait toutes les attentions.

Il sert non seulement de pivot

à toute la pièce, mais il exige en même temps une habileté consommée de la part de l'artiste qui l'interprète, une habileté qui lui permet d'éviter les écueils d'une situation difficile, de savoir se tenir sans froisser les susceptibilités dans des milieux absolument différents. L'intérêt se doublait hier du début de Mlle Alice Nielsen, la jeune artiste américaine, dans ce rôle. Elle y a fait preuve de qualités artistiques sérieuses.

Elle a certainement profité de ses études artistiques, et elle a été constamment d'une tenue parfaite. Elle chante aussi avec beaucoup de goût, et si sa voix a paru à certains moments manquer d'ampleur, il n'en est pas moins juste de reconnaître qu'elle possède un organe d'un timbre charmant et qu'elle le manie habilement.

Toute l'attention se portait naturellement sur la débutante, et les autres interprètes sont restés un peu dans la pénombre; ils ont cependant recueilli des applaudissements. C'étaient Mme Goffieri (Marquise de Bertinfield), Mme Caba (Duchesse Crakenport), Sig. Ferello de Segorola (Sulpizio), Sig. Umberto Sacchetti (Tonio), Sig. Raffaele Barocchi (Ortenzio), Sig. Vini (un notaire), Sig. Stizz (un caporal).

Signor Arnaldo Conti a conduit superbement l'orchestre.

Aujourd'hui en matinée: "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci". Le soir: concert symphonique.

TULANE.

C'est ce soir que Harry Bulger, le renommé chanteur comique, paraît dans "The Man from Now", une comédie musicale due à la collaboration de John Kendrick Bangs, Vincent Bryan et Manuel Klein.

Cette œuvre d'une haute originalité est le grand succès de la saison, et ce succès est évidemment dû à la combinaison des idées des spirituels auteurs et de leur habile interprète.

Harry Bulger n'a pas de supérieur pour dire la chanson, et celles qu'on écrit les auteurs de "The Man from Now" deviendront promptement populaires.

UNESCO

L'excellent comique qui s'appelle George Sidney, un des grands favoris du public new-orléans, paraît ce soir au Crescent dans "Busy Izzy's Vacation", une satire musicale d'une galeté exceptionnelle que la direction a montée avec luxe. Les décors sont neufs, ainsi que les costumes des nombreux membres de la troupe qui compte des artistes de talent. Quant à la mise en scène elle est parfaite. Plusieurs artistes se feront entendre dans des chansons comiques.

ORPHEUM.

Le programme qu'inaugure demain l'Orpheum est non seulement très artistique, comme tout ce qu'entreprend ce théâtre, mais si élégamment varié qu'il peut satisfaire tous les goûts.

Un spectacle original sera l'apparition de neuf ministres féminins, les ministres de Tim McMahon, qu'un succès éourdissant accueille partout.

James Thornton, auteur de "Sweet Sixteen", "My Sweetheart's the Man in the Moon", etc., chantera quelques nouvelles chansons de sa composition. Paraitront aussi Katherine Nugent, qui imitera les plus célèbres actrices américaines, Burton et Brookes, comédiens, Howard Morris, siffleur, McMahon et Chappelle, comiques, etc.

LYRIC.

Le Lyric donne aujourd'hui les deux dernières représentations de "Over Niagara Falls", un des meilleurs mélodrames qui aient été joués depuis le commencement de la saison. D'ici demain soir la troupe Brown-Baker paraît dans "After Midnight", une pièce dont l'intrigue très serrée est extrêmement intéressante. Elle est remplie de situations émouvantes dont tirent un grand parti les artistes de la troupe Brown-Baker.

C'est un beau succès qu'on constatera la semaine prochaine au Lyric.

JARDIN D'HIVER.

Les concerts du Jardin d'Hiver sont très suivis et très goûtés pour deux raisons, la première c'est que les morceaux qui composent le programme sont choisis avec un soin et un art de premier ordre, la seconde c'est que l'orchestre qui dirige Thomas Preston Brooke les exécute avec une perfection rare.



HARRY BULGER ET HATTIE ARNOLD Dans "The Man From Now," au Théâtre Tulane.

HOSTETTERS CELEBRATED STOMACH BITTERS



Le roi de Grèce à Rome. Rome, 24 novembre.—Le roi George de Grèce et le roi Victor Emmanuel, accompagnés de leurs suites, se sont rendus ce matin en automobile au château de Porziano, situé au milieu de splendides bois de pins sur les bords de la Méditerranée. Leurs Majestés ont visité l'endroit où suivant les légendes classiques, Enée, le prince Troyen, a fondé la ville de Lavinium. Après avoir chassé le sanglier les deux souverains ont dîné dans la loge royale et sont ensuite rentrés à Rome.

Le vice-président Fairbanks en Floride.

Jacksonville, Fla., 24 novembre.—Le vice-président et Mme Fairbanks sont arrivés aujourd'hui à Jacksonville venant de Tampa, et seront les hôtes pendant un jour ou deux du sénateur J. P. Taliaferro.

Mme Fairbanks a été dans la soirée l'hôte d'honneur d'une réception donnée par Mme Taliaferro. Le vice-président a assisté à un banquet donné en son honneur par la Chambre de Commerce de Jacksonville.

vertis — se rassure une bonne fois.

Tu te trompes, mon cher Georges. Rien de ce que tu redoutes n'est à craindre. Je ne peux être qu'un admirateur passionné du talent de Marcelle Lirac, de même qu'elle ne sera jamais qu'une collaboratrice enthousiaste et vibrante de mon œuvre; tandis que je suis à jamais l'ami et le fidèle du cher ange de mon foyer... Mais, puisque tu imagines de réelles inévitables, pourquoi t'en vas-tu, au lieu de rester pour te convaincre de la culpabilité folle de tes doutes injurieux à mon égard? Tu veux jouer les "Néotors"? Alors, ne lâche pas Télémaque, pour être au moins là pour le jeter à la mer! Il louchait vers le sein de Calypso!

— Eh bien! soit; c'est dit. Mais rappelle-toi bien mes conditions: toi aussi toujours, tu confédites, ton conseil tant que tu le souhaiterais ton complice, jamais!

— Allons donc, fantaisiste de caractère, tu vois donc enfin raisonnable? Tu as voulu faire la mauvaise tête, tu papa la l'admirable morale, et c'est ton oncle qui te convertit! Assez de débats pour ce soir, mon vieux Georges. La nuit est le grand calmant des folles agitations cérébrales... Ordre du docteur Jean: va vite te coucher!

VIII

Jean et Paulette—le docteur

s'étant dérobé sous prétexte de lettres urgentes à écrire—attendaient l'arrivée du train qui devait amener Mme Lirac.

Sarène, qui qu'il fit pour donner l'illusion du calme, était d'une nervosité extrême. Il trompait l'attente en sifflant entre ses dents et en taquinant du bout de sa canne de malheureuses petites entassées dans des paniers à claire-voie, prêts pour l'expédition.

De la conversation de la veille au soir entre les deux amis, il était normalement résulté, d'une part, que Georges avait cédé sans être convaincu; d'autre part, que Jean, sans admettre une seconde que Mme Lirac pût être considérée par lui autrement que comme une très belle et très sympathique interprète, avait étonnamment pensé à elle au cours d'une nuit fort agitée. Il n'est jamais adroit de parler du vide au-dessus d'un objet vu de plus près que de la solidité de son pied, cela les prédisposait au vertige. De fait, si aucune mauvaise pensée n'avait hanté Sarène, il ne considérait plus, sciemment sa "Théodora" tout à fait avec les mêmes yeux qu'apparaissent. C'était avec une certaine fébrilité, faite de hâte et d'inconscience inquiète, qu'il attendait l'instant de sa venue.

Enfin, le train fut signalé. Bienôt, il s'arrêtait en gare. La belle tête brune, coiffée d'un chapeau piqué d'une aile de faisan,

appart à une portière de première classe. Jean se précipita, suivi de Paulette, que Marcelle Lirac, vivement descendue, embrassa sur les deux joues.

— D'abord, votre santé? lui demanda la caustique.

— Dois-je vraiment croire que vous y portez tant d'intérêt? répondit, avec son doux sourire, la blonde châtelaine. Vous vous êtes faite si rare tous ces derniers temps!

— Que vous êtes bonne et gracieuse, chère madame; mais...

— Ah! non! assez de ces cérémonieux "chère madame", voulez-vous? Je suis Paulette pour vous, comme vous serez "Marcelle" pour moi. Est-ce dit?

— C'est une joie de plus que vous me donnez?

— Je suis ravie de vous garder tout un grand mois. A force de prendre des précautions inutiles pour ma santé, je crois qu'on allait me rendre sérieusement malade. Nous courrons les bois ensemble et je retrouverai, au retour des vôtres, les belles couleurs qui m'ont un peu décolorées.

— Mais non, je vous trouve très bonne mine, protesta Marcelle. Je me promets, en effet, de joindre, en votre compagnie, de tous les plaisirs qu'on peut goûter dans votre beau domaine; mais je veux aussi travailler avec vous, maître. J'entends vous satisfaire entièrement, si tant est que je puisse jamais y

arriver!

— N'en doutez pas! s'écria Sarène. Ce que vous m'avez déjà fait entendre est bien, très bien même. Tu verras, Paulette, quel admirable Théodora elle sera!

— Et vous me donnez sincèrement votre avis, n'est-ce pas? sollicita Mme Lirac, en se tournant vers Paulette. Je sais que vous avez toujours si sincèrement rendu ce service à mes débuts, pour les créations qu'elles ont eu le bonheur de faire.

— Prenez garde: je suis terriblement sévère!

— Avec de doux yeux comme les vôtres!... Comment feriez-vous?

— Si Georges eût assisté à cet échange d'amabilités, il se fût, une fois de plus, exaspéré et désespéré de jamais saisir l'énigme de l'âme de cette Paulette qui, selon lui, eût dû tenir l'intrigue à distance, et à laquelle elle s'ingéniait, au contraire, à faire l'accueil le plus adorablement amical. Se pourrait-elle à ce point, ou bien quelle était donc sa pensée?

En montant en voiture, Sarène demanda à son interprète:

— Avez-vous vu Gay hier? Je lui avais recommandé de se mettre à votre disposition pour vous faire répéter. L'a-t-il fait?

— Oui, nous avons travaillé deux heures ensemble.

— Et est charmant, ce garçon! Il est intelligent! Il aurait travaillé toute sa vie avec moi,

qu'il ne pénétrerait pas mieux l'esprit de mon œuvre. Ah! c'est un vrai cadeau que m'a fait M. d'Helbey en me l'amenant.

Au fait, vous a-t-il fait entendre quelques-unes de ses compositions?

— Non, jamais. J'ignorais même qu'il composât.

— Nous lui demanderons d'écouter sur scène pour vous, dit Jean. Ce sera difficile à obtenir, car il est modeste et timide; mais il ne pourra rien vous refuser. Vous avez toute son admiration!

— Vraiment! répondit avec indifférence, presque avec dédain, la belle Marcelle.

L'hommage de cet artiste, qui restait si volontiers au second plan, la touchait peu.

On arriva au château. Paulette monta avec Marcelle à l'appartement qu'elle lui avait fait préparer dans l'aile droite.

Pendant que la femme de chambre débarrassait les malles, toutes deux se mirent, comme deux vieilles amies, à parler chiffons, et Paulette, devant le dépitement des élégances plus recherchées que délicates d'une véritable âme de coquette, bien connue de tous ceux qui l'avaient approchée jusqu'à ce jour.

La cloche du déjeuner les surprit au milieu de ces fatidiques discussions. Marcelle releva à la hâte ses beaux cheveux qu'elle avait laissés tomber, après s'être

rafraîchie dans le cabinet de toilette. Elle enfila une simple blouse russe, en velours chambré, garnie de zibeline, serra sa taille fin dans une ceinture de chevreau du même ton, et les deux femmes, se prenant par le bras, descendirent rapidement l'escalier, comme des écolières en retard pour le réfectoire.

Le docteur et Sarène les attendaient.

— Votre présence fait déjà merveille, chère madame, dit celui-ci, Paulette n'a pas en si bonne mine depuis trois mois! Vous rajoutez à vos embellissements tout ce que vous approchez. Ne prenez pas ceci pour un compliment banal; c'est une constatation très intéressée d'auteur, qui croit n'avoir jamais assez d'élégance dans son jeu.

— Et vous, maître, vous opérez des résurrections. Je me sens une toute autre femme, depuis que vous avez fait entrer l'art, comme un souverain, dans ma vie! Je suis si heureuse, si heureuse!

— Qu'elle en deviendra peut-être bonne! pensa Georges en saluant avec une sèche courtoisie sa belle ennemie.

Celle-ci fit un pas vers lui, leurs regards se croisèrent, parfaitement exempts de sympathie et, sans trouver l'un plus que l'autre un mot pour céler d'un vif aimable leur mutuelle et instinctive hostilité, ils se touchèrent froidement la main.

Le couvert intime était dressé dans la window de la salle à manger. On se mit à table.

— Qu'il fait beau et bon ici! dit Mme Lirac. Quel admirable cadre au bonheur qui y régit et dont le doux parfum pénètre délicieusement l'âme!

Paulette eut un regard et un geste effrayés.

— Chut! ne le nommez pas si haut, dit-elle. Le bonheur est un personnage susceptible, fantasque et timide, un aristocrate affiné qui ne se plaît qu'aux lieux où l'on respire sa délicatesse et son incognito. Il sait bien quel hymne de reconnaissance mon cœur lui chante chaque jour; mais l'aurais peur de l'alarmer si la mélodie dépassait les murs de la chapelle intime, mystérieuse au fond de moi, où je célèbre respectueusement son culte. Respectez-moi une superstition. Je crois que l'homme modeste et secret est seul permis à ceux qui le possèdent; ventent éblouir les influences maléfiques qui le guettent dans l'espoir de le détruire.

— Quelle singulière idée! s'écria Mme Lirac. Il me semble, au contraire, que si je réunissais tout ce qui pour moi constitue le bonheur: amour, gloire, richesse, j'en éprouverais un tel orgueil, que je voudrais remplir la terre entière de mon ori de triomphe.

La suite à dimanche prochain.